

DE LA FRACTURE CULTURELLE À LA RENCONTRE DE L'AUTRE ET DE SOI

EXPÉRIENCE, EN ITALIE, AVEC DE JEUNES ADOLESCENTS INCARCÉRÉS

Texte communiqué par

Dominique SINNER

DPNT¹

MONTPELLIER

Mars 2004

Dans le cadre de programmes européens nous avons mené différentes actions en partenariat avec une coopérative italienne. Nous avons, en particulier, formé puis accompagné des équipes de professionnels (éducateurs spécialisés, assistantes sociales et psychologues) qui intervenaient auprès de jeunes, pour la plupart mineurs, incarcérés. La démarche dont je vais vous faire part s'est déroulée dans des centres de détention en Italie auprès de groupes de garçons et de groupes de filles. L'Italie accueille depuis quelques années une immigration particulière, composée de jeunes migrants dont un grand nombre de mineurs. Les jeunes avec lesquels nous avons travaillé venaient d'Albanie, du Maroc, de Turquie, des Roms...

L'objectif initial de ces actions était d'accompagner ces jeunes à aller vers une insertion sociale, puis, à terme, professionnelle. Ces jeunes étaient pour leur grande majorité d'origine étrangère, de différentes nationalités ou groupes ethniques. Ces accompagnements soulevaient un ensemble de questionnements :

- La mobilisation des jeunes pour ce genre d'action,
- Leur diversité culturelle, linguistique,
- Les tensions préexistantes entre certains groupes ou nationalités,
- L'isolement et le repli des jeunes dus aux circonstances

Les professionnels avaient déjà fait un certain nombre de constats et d'analyses. Entre autres, ils avaient repéré que l'intégration d'une nouvelle culture (italienne) était favorisée, de manière significative, lorsque la culture d'origine était reconnue.

Nous avons choisi de mettre en œuvre, à l'intérieur des groupes multiethniques, une démarche de valorisation des acquis de l'expérience qui permette de répondre au double enjeu existant :

- Individuel, portant sur la reconnaissance de soi et de ses capacités pour l'insertion
- Collectif et multiculturel, touchant à la reconnaissance des autres et à l'enrichissement mutuel



CHANGER DE REGARD

Un préalable commun aux deux grandes familles d'acteurs en jeu (professionnels et délinquants) était la nécessité de changer leur regard sur l'apport potentiel d'une expérience transgressive comme le vol, le trafic de drogue, la prostitution...

Il s'agissait de dissocier, sans les exclure, deux dimensions dans la transgression : l'acte final, délinquant, qui est traité par la justice et le travail sur les capacités individuelles mises en œuvre pour la réalisation de cet acte.

¹ Dossier Pour Notre Temps, du réseau Culture et Promotion qui est un réseau d'éducation populaire qui rassemble différentes associations du secteur du développement local, de l'insertion et de la création d'activité. IL y a par exemple les CEAS, (centre d'étude et d'action sociale).

Nous aidons les individus dans l'identification et la formalisation des capacités mises en œuvre dans une expérience particulière, y compris transgressive, puis nous les amenons à préparer le transfert de leurs apprentissages vers un nouvel environnement. C'est une démarche qui s'appuie sur une dynamique d'action, à la croisée de l'histoire et du projet, du passé et du futur, du vécu et du prospectif, avec un ancrage très fort dans l'ici et maintenant. Chaque phase de la démarche est bouclée par un document intermédiaire formalisé par le jeune.



PARTAGER DES CLEFS DE LECTURE

Dans un premier temps, nous avons clairement présenté et proposé le projet aux jeunes, en leur expliquant les objectifs et les moyens, c'est-à-dire, la façon de travailler à partir de leurs expériences vécues et de leurs parcours personnels. Cette étape est particulièrement importante car elle contribue à initier une démarche d'acteurs. Nous partageons un certain nombre de clefs avec eux pour qu'ils puissent comprendre dans quelle direction nous essayons d'aller. Il s'agit aussi d'initier, pour chacun d'eux, une possibilité de prendre ses responsabilités par rapport à son histoire, ses choix, ses capacités et de leur donner des moyens pour qu'ils y parviennent. À nos yeux, cela participe de l'interculturalité.



UNE « GRAMMAIRE RELATIONNELLE »

Puis il a été décidé d'instaurer une certaine « grammaire relationnelle commune », selon l'expression de nos collègues italiens. À cet effet, nous avons proposé des exercices, des outils de communication non-violente, des jeux de rôle, pour que chacun puisse prendre la mesure de certains de ses comportements, de ses attitudes, de certaines de ses représentations et de ce qu'elles induisaient chez les autres.

Ensemble nous avons choisi des modes relationnels plus clairs. Par exemple, parler les uns après les autres, écouter jusqu'à la fin ce que dit l'autre, essayer de capter ce que l'autre veut dire, lui poser des questions pour le comprendre sans l'invectiver immédiatement, ne prendre la parole qu'ensuite... Cette étape permet de construire des repères communs, de se mettre d'accord pour créer ensemble des codes qui seront donc plus facilement respectés. Cela permet ensuite de faire référence à ces codes si besoin est, notamment à des moments tendus.



DE L'AGIR AU CONNAÎTRE

Ensuite nous avons initié une démarche de reconnaissance des acquis, avec un premier temps consacré à l'analyse d'expériences. Notre attention était portée à la fois sur la dynamique du groupe, où un certain nombre de tensions étaient déjà très sensibles, et sur la valorisation de chaque culture d'origine. Nous avons proposé, et non imposé, aux jeunes de choisir une expérience ayant trait à leur culture d'origine. Ce pouvait être soit autour de la musique, de chanson, de contes, de pratiques familiales, de la cuisine, de fêtes, de la connaissance d'une région...

À partir des constats faits par nos collègues italiens, l'idée était d'aborder la question des racines de chacun pour un meilleur ancrage dans sa vie actuelle et à venir. Il s'agissait aussi de provoquer la rencontre et la reconnaissance de ces richesses produites par leurs diversités de vie, de culture, de connaissances et de regard sur le monde : mille facettes au lieu d'un focus réducteur.

L'exercice consiste à raconter l'expérience (comme un conte) puis à analyser, identifier puis formaliser les connaissances ou les capacités que chaque personne a développées au cours de cette expérience spécifique. Nous mettons l'accent sur les apprentissages et les stratégies propres à chaque individu, une expérience similaire pouvant être source d'apprentissages différents d'une personne à l'autre.



L'ÉTRANGER, CE N'EST PAS UNE QUESTION DE DISTANCE MAIS UNE QUESTION DE FRONTIÈRE. C. MAKER

Dans la démarche que nous utilisons, les jeunes travaillent en petits groupes de 3 ou 4, et s'entraident pour explorer leurs expériences et rendre visible, « extraire » les ressources issues de leur « terreau » propre. Ainsi ils découvrent leur monde et celui de l'autre en se dévoilant alternativement. Il y a un mouvement de réciprocité, de co-construction, de co-vision, que nous stimulons et que nous encourageons tout au long du parcours.

Cette dynamique a généré des compréhensions et des découvertes mutuelles entre les jeunes, particulièrement sur leurs différentes cultures mais aussi sur leurs attitudes et leurs réactions. Chacun apprend de soi, chacun apprend de l'autre, chacun saisit mieux la place des représentations, les similarités, les différences et surtout leur nature. Le multiculturel s'élabore à partir d'eux-mêmes.



DU VOYAGE VERS L'AUTRE PAYS AU VOYAGE VERS SOI

Pour la deuxième expérience, nous avons proposé à ceux qui le souhaitaient, de parler de leur voyage pour arriver en Italie, car la majorité des jeunes étaient arrivés de manière difficile, parfois clandestine. Ce furent des récits riches, des apprentissages forts, des constructions de repères importants. Il est stupéfiant de voir les capacités et les forces à l'œuvre chez chacun des jeunes pour arriver au bout de ce voyage.

Le petit groupe, comme une cellule ou « capsule » de protection et d'exploration a permis aux adolescents d'identifier, de nommer et de formaliser un certain nombre de capacités, de stratégies, de processus individuels d'action, de prise de décision, de choix...

Les jeunes travaillent sur plusieurs expériences avant de rassembler leurs ressources majeures, leurs piliers personnels (connaissances, capacités, motivation, intérêts, compétences).

Le travail passe par des phases de récit, d'explicitation, de questionnement puis de formalisation des apprentissages et de connaissances spécifiques à chacun. Nous abordons ensuite les possibilités de transfert des ressources identifiées. Nous encourageons aussi, en fonction des étapes de la démarche, différents types de formalisation (écriture, schéma, dessin, objet, collage, musique...). En cela nous nous appuyons sur la diversité des facultés du cerveau humain (cf. Tony et Barry BUZAN, Dessine-moi l'intelligence, Éditions d'Organisation).



CE QUE J'AI FAIT N'EST PAS CE QUE JE SUIS

Nous avons aussi cherché à explorer le rapport au temps qui constitue souvent une dimension complexe avec peu de repères clairs. Nous leur avons suggéré d'aborder l'expérience d'une journée dans leur vie « normale », « ordinaire », d'avant l'incarcération. Cette journée, chacun l'a symbolisée sous forme de dessin ou de collage, autour de deux grands cadrans d'horloge (matin - après-midi).

Ainsi, visuellement, ils ont pris la mesure de répartitions particulières du temps et ils ont pu se rendre compte, notamment, que les temps « délinquants » ne prenaient pas toute la place dans leur journée. Ils n'étaient pas « délinquants » en permanence.

Cela nous a permis d'aborder la dimension de l'identité individuelle et entre autres, la confusion entre « ce que je fais » et « ce que je suis ». Si je demande à quelqu'un « qu'est ce que vous **faites** ? », il répond, « je **suis** » plombier, formateur... Ainsi, si je commets (**fais**) des actes délinquants, je **suis** délinquant.

Étant donné que le « je suis » correspond à l'être, profondément, l'amalgame avec le « je fais » risque de perturber la structuration de l'identité. En effet, l'adolescent en quête d'identité peut opter pour l'intégration d'une activité, qui pourrait être transitoire, en lieu et place d'une identité ou rôle social.



AUX RIVAGES DE L'HISTOIRE PERSONNELLE

Une autre phase du travail est d'aborder aux rivages de l'histoire personnelle. L'enjeu est de permettre à des personnes de poser, dans un cadre précis, en toute sécurité, une vision subjective et partielle de leur histoire. Nous leur proposons d'identifier des moments marquants, des rencontres importantes, des événements signifiants. Nous ne faisons pas de travail d'analyse psychologique sur le contenu de leur récit, mais nous essayons avec eux de repérer leurs dynamiques de vie respectives, tout en leur offrant à la fois de prendre de la distance par rapport à leur vécu antérieur et de s'approprier leur histoire singulière. C'est pour nous un autre aspect de la question de l'identité. L'individu a très souvent une vision sectorielle (temps, lieux, milieux, personnes) et saccadée de sa propre histoire. Cela est particulièrement vrai pour les jeunes ayant vécu des expériences parfois extrêmes, sans repères vraiment précis. Il est question, là, de les aider à développer une vision d'eux-mêmes et de leur trajectoire globale, rassemblée qu'ils puissent intégrer.



DONNER FORME POUR DONNER VIE

Au final, les jeunes ont réalisé un document pour rendre visible à eux-mêmes et aux autres leurs ressources ainsi que les axes et des stratégies pour un projet d'insertion. Plusieurs ont formalisé des arbres de leurs connaissances. Les différents documents réalisés ont inclus des écrits, des schémas et des réalisations plus artistiques (peinture, collage, calligraphie...).

Cette phase est fondamentale, d'abord parce qu'il y a une production, une réalisation tangible mais aussi, comme cela nécessite une prise de parole, cela permet de conférer une forme de légitimité à leurs langages et à leurs modalités d'expression.



CE QUE QU'ILS NOUS ONT APPRIS !

Il est possible de mettre en œuvre une dynamique très concrète de coopération entre des jeunes de différentes nationalités ou groupes ethniques. Cela s'est produit tout au long du parcours, y compris en s'appuyant sur les moments de tensions ou de réajustements qui ont été nécessaires.

À partir du troisième atelier, et du travail sur la « grammaire relationnelle », l'atmosphère du groupe s'est notablement apaisée.

Dès lors que des jeunes trouvent une forme de co-responsabilité, un espace d'expression où ils peuvent construire, ils s'impliquent.

Pour la première fois, depuis que la coopérative sociale en partenariat avec les institutions, travaille sur ces programmes, la participation (présence) aux ateliers est passée de 30% à 70%. Tous les jeunes, qui se sont engagés, ont produit un document final.

L'équipe de professionnels, accompagnants, a déclaré avoir acquis de nombreuses connaissances sur les jeunes, leurs cultures, leurs dynamiques particulières, leurs forces et leurs vulnérabilités.

Un des facteurs qui a permis un travail approfondi est certainement du point de vue de tous, que l'ensemble de l'équipe intervenante s'est formé, en même temps à cette démarche et a choisi de s'impliquer dans ce projet. On touche à une autre forme de l'interculturalité, non pas de cultures ethniques ou nationales mais à celle de cultures professionnelles et institutionnelles (coopérative, prison, municipalité).

La mise en commun de la diversité des richesses de tous les professionnels et de tous les jeunes, en même temps que la reconnaissance de la singularité de chacun, est à l'origine des fruits récoltés.

DÉBUT

▲
▲ ▲
site <http://probo.free.fr>